

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VI - Numéro 12 Décembre 2016 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : **administration@perspectivesphilosophiques.net**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr. Abou SANGARÉ, Maître de Conférence
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. L'émergence comme apparaître de l'être, Georges ZONGO	1
2. Machiavel, thuriféraire de la misogynie ?, Séa Frédéric PLÉHIA	17
3. Religion et démocratie chez Leibniz, Mireille Alathé BODO	33
4. La philosophie de l'art chez Marcuse : un désengagement engagé, Amara SALIFOU	50
5. Perception de l'immigration ouest-africaine en milieu rural en Côte d'Ivoire : une menace ou une chance ? , Yogblo-Armand GROGUHE	70
6. La neutralité absolue ivoirienne : une politique contrariée ?, Antoine Sess GNAGNE	88
7. « Amour d'une chaise » et la figure de la métaphore, Pascal Assoa N'GUESSAN	109
8. L'énonciation et la restitution du progressif en français, Ehouman René KOFFI	135
9. L'appel de l'altérité dans la construction du vivre-ensemble en Afrique, Akanis Maxime AKANOKABIA	157

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

Perspectives Philosophiques n°012, Quatrième trimestre 2016

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

MACHIAVEL, THURIFÉRAIRE DE LA MISOGYNIE ?

Séa Frédéric PLÉHIA

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

plehiaseafrederic@ymail.com / sfplehia@gmail.com

RÉSUMÉ :

La pensée féministe impulsée par les laudateurs de la démocratie moderne a eu coutume de présenter Machiavel comme un misogyne conservateur dont il ne serait bon de s'accommoder. Mais pour qui sait lire le Florentin *sensatamente*¹, son originalité, nonobstant la sévérité du procès des féministes, consiste à ne jamais se montrer complaisant face à la prolifération des pires maux qui empestent la gent féminine ; quoique cela puisse lui coûter en réputation.

Mots-clés : Féminisme, genre, gouvernance, machisme, misogyne, phallocratie, *virtù*.

ABSTRACT :

The feminist thought driven by the admirers of modern democracy was usually presented as a conservative Machiavelli misogynist which it would be good to live with. But for those who can read the Florentine *sensatamente*, its originality, notwithstanding the severity of the feminist trial consist to never be complacent about the proliferation of the worst evils that stink the fairer sex, though it may cost him his reputation.

Key words : Feminism, gender, governance, macho, misogynist, male chauvinism - *virtù*.

¹ Mot italien qu'on pourrait traduire en français par l'expression : "de façon sensée"

INTRODUCTION

Ce qui fait tant le charme attaché à la modernité politique, c'est que son champ d'investigation reste dominé par un certain privilège déferé aux domaines du genre, des Droits alloués aux femmes et aux enfants, et de l'égalité de tous les citoyens.

H. Arendt (1995, p. 111) qui s'inscrit dans cette dynamique en rapport avec l'égalisation des conditions, pense que, ces discussions sur la discrimination positive trouvent leur achoppement autour de la préséance accordée à la féminité d'autant que

l'époque moderne se distingue de façon décisive des époques précédentes, non pas tant par ses aspects politiques que par ses aspects spirituels ou matériels. Le seul fait que l'on ait émancipé les femmes (...) confère un visage radicalement nouveau à toutes les questions politiques.

Cet état de fait a suffi à répertorier des penseurs indexés comme ayant joué un rôle néfaste, s'agissant de la promotion des femmes. Ceci expliquerait que N. Machiavel ait notamment été exhumé des abîmes de l'histoire pour être exhibé comme un antiféministe avéré. Ce préjugé défavorable le concernant apparaît-il justifié ? Si oui, quels seraient les éléments d'analyse de l'œuvre du Florentin qui militeraient en faveur de cette grille de lecture ? Si non, pourquoi cet acharnement immodéré contre celui qu'on aurait pu considérer à bien d'autres égards comme le digne représentant d'une égérie féministe avant l'heure ?

Aussi, pour répondre à cette problématique d'ensemble, tenterons-nous de réinvestir l'histoire de l'Humanité pour dévoiler les esquisses d'image qu'on s'est depuis toujours fait de la femme. C'est sûrement au regard de ces jugements, qu'on serait mieux outillé pour nous prononcer sur la véritable position de Machiavel.

1. JUGEMENTS CONTRADICTOIRES DE L'HISTOIRE SUR LA FEMME

Si le contexte politique de nos jours reste très favorable à l'émancipation sociopolitique de la femme, ceci n'a pas toujours été la règle. Dans la quasi-totalité des cultures, la femme est tantôt dénigrée, tantôt vilipendée pour ce qu'elle représenterait la face immonde de l'être par lequel la calamité a fait une brutale irruption dans le monde. La mythologie grecque inspirée d'Hésiode rapporte, selon E. Hamilton (1995, p. 78) que, pour se venger des hommes qui firent outrage aux dieux, Zeus leur envoya Pandore « qui devrait être une calamité pour l'homme, une créature douce et ravissante ayant l'apparence d'une vierge timide, (...). De cette première naquit l'espèce féminine, qui est néfaste à l'homme et dont la nature est portée au mal ».

À quelques analogies près, on retrouve cette interprétation méprisante de la femme à travers la malédiction que le Yahvé hébraïque va infliger à la femme pour avoir abusé l'homme, à travers l'acte de procréation/châtiment que décrit remarquablement R. Dadoun (1993, p. 11) en ces termes : « Dans le corps de la femme, dans son corps profond, procréateur, dans son corps d'humanité s'inscrit désormais, comme pour l'éternité, la terreur d'être ».

Quand bien même ces approches infamantes héritées de ces vieilles légendes aient fait recette auprès de la tradition romaine, cette dernière s'est efforcée d'édifier de la femme une image fort méliorative. En témoigne que Musonius Rufus, conseiller de l'Empereur Titus, « préconise d'étendre aux femmes les bienfaits de l'enseignement philosophique » (L. Jerphagnon, 2008, p. 323) et de la gouvernance.

Comme tel, nous exposerons d'abord le sombre tableau d'une civilisation humaine très machiste avant de finir par montrer que dans cette grisaille, heureusement d'ailleurs, des traditions religieuses se sont évertuées à accorder à la femme une place de rêve qui contraste beaucoup avec l'élan phallocratique un peu partout perceptible.

1.1. Incursion dans les vestiges d'une civilisation humaine dominée par la misogynie

Reprenant à leur guise les vilains clichés véhiculés par les plus vieilles traditions, les philosophies antiques vont durablement s'installer dans des schèmes qui voient en la femme une créature inapte à la gouvernance politique. Le très respectable Platon (456-a, 1966, p. 210) n'échappe guère à cette tare, lui qui dit qu'elle demeure malhabile pour la gestion des affaires publiques : « (...) la femme et l'homme ont même nature sous le rapport de leur aptitude à garder la cité, réserve faite que la femme est plus faible et l'homme plus fort ».

Tout en ne lui reconnaissant aucune incompétence intrinsèque, Aristote reste tout au moins convaincu que la femme aussi bien que l'homme peuvent exercer toutes les fonctions, sauf qu'elle doit jouer dans l'administration de la cité un rôle subalterne. En inférant ainsi une discrimination de degré et non de nature relative à l'aptitude des femmes à gouverner, il pense, à rebours de Platon, que la nature disposant les talents et les aptitudes physiques selon un ordre rigide, a conçu le mâle fort pour en faire le protecteur de la femelle. Aussi, s'inspirant de la thèse de la vertu de subordination, le Stagirite peut-il énoncer : « L'homme libre commande à l'esclave, [tout comme] l'homme à la femme ». (Aristote, 1260-a, 1990, p. 131). Son infériorité naturelle faisant, elle ne peut en aucune façon prétendre au commandement.

Pire, Épictète pense que pour une véritable harmonie dans le couple, il faut concevoir la femme comme une masse de chair destinée à assouvir la *libido*² du chef de famille. Il en vient même à établir, d'après ce qu'écrit justement P. Brown (1999, p. 54) que, « l'adultère est un vol : enlever la femme de son prochain est aussi indélicat que puiser à table dans la portion de porc servie à son voisin ». Au fond, il faut reconnaître que ces philosophes

² Au sens freudien du terme, c'est l'énergie sexuelle qui sous-tend tout désir humain et qui se trouve souvent couronnée de plaisir.

classiques sont tous tributaires d'une vieille idéologie qui a de tout temps considéré la femme comme la vulgaire gouvernante de maison.

Plus près de nous, Nietzsche va s'inspirer de cette lecture dévalorisante de la femme pour en ébaucher une philosophie toute austère à sa mesure. Avec lui, la différence psychosomatique entre l'homme et la femme étant très marquée, « il faut que l'homme soit éduqué pour la guerre et la femme pour le repos du guerrier ». (F. Nietzsche, 1974, p. 88). Au regard de cette verve typique à lui, l'homme devrait être affecté aux rudes activités, et la femme, lui servir de simple instrument de relaxation comme le bouffon l'est pour l'agrément du roi. Vouloir niveler toute chose, sans s'en tenir à ce que la nature propose comme discrimination, comme loi implacable et irréversible, c'est tenter vainement de vouloir faire advenir les choses contre-nature. Et ce serait là la pire méprise dont la modernité politique se rend depuis lors coupable. Pour J.-H. Koffi (2005, n°36, p. 35), « la grande faute de la société moderne, c'est d'avoir substitué au naturel déploiement de la vie et de la force la recherche artificielle et vaine de la justice pour tous ». Les revendications liées à l'égalité des droits et devoirs des citoyens relèvent d'un charabia inaudible étant donné que des êtres inégalement dotés ne sauraient aspirer aux mêmes prérogatives.

Du fait même de la diversité des genres, il est quasi impossible de vouloir accéder à l'uniformité étant entendu que « la variété, c'est la vie ; l'uniformité, c'est la mort ». (B. Constant, 1997, p. 168). Il faut adhérer aux thèses qui font l'apologie de l'affrontement permanent des sexes d'autant plus que la proie du sexe fort, reste pour longtemps encore le sexe faible. L'homme et la femme ne peuvent jouir du même privilège. À ce titre, il faut, selon le mot de F. Nietzsche (1990, p. 139), « ne jamais égaliser ce qui est inégal » par nature, sinon on ferait le lit des revendications sociales les plus insensées. Ce qui paraît plus plausible, en regard des dons assignés à chaque être, c'est que « les hommes ne sont égaux ni en droit ni en quoi que ce soit ; ce principe, la nature l'a inscrit en l'humanité, l'ordre des choses et de la vie l'atteste continuellement.

Ils ne sauraient donc en toute justice prétendre à des droits égaux ». (J.-H. Koffi, 2005, n°36, p. 35). De cette réflexion menée par Nietzsche (1990, p. 81), il s'ensuit que « l'injustice n'est jamais dans l'inégalité des droits, elle est dans la prétention à des droits égaux ». Ainsi, toute idée de nivellement des hommes opérée par le libéralisme démocratique apparaît-elle contre-nature. Il est dans l'ordre non-corrompu de la nature des choses qu'il se perpétue un abîme profond entre les hommes. Enfin de compte, c'est à son aise que J.-H. Koffi (2005, n°36, p. 40) peut déduire fermement : « Le statut convenant à la femme reste la servitude, volontaire ou non. (...) la femme n'est pas l'égale de l'homme, quoi qu'en dise la modernité » et ses affidés.

S'il appert, au regard du développement qui vient d'être esquissé, que la femme jouit d'une réputation désastreuse pour ce qui est de lui confier les rênes de la Cité, il est tout aussi vrai qu'après d'autres traditions, notamment religieuses, elle incarne l'image de la créature par laquelle l'humanité se réconcilie avec les valeurs de bonté et de paix.

1.2. L'exception des traditions religieuses

Longtemps réduites à mener des conditions de vie des plus exsangues, les femmes vont connaître avec le judaïsme un véritable regain d'intérêt. Certes, les traces de la femme maléfique y restent visibles par endroit, mais un effort très important y est entrepris pour changer substantiellement sa condition d'existence ou du moins pour édulcorer son image.

Cette approche fort enrichissante nous est fournie par le Talmud dont Emmanuel Lévinas reste un exégète de première main. À travers la philosophie du visage qu'il développe, il confère à la femme un rôle enviable au sein du tissu familial. « La Maison, c'est la femme, nous dira le Talmud ». (E. Lévinas, 1963, p. 53). Le domicile dont il ébauche la structure architecturale en apparence autour de l'homme, a pour épine dorsale la femme. La compagne de l'homme ne végète plus dans cette société qui ne lui reconnaît qu'un rôle mineur, sa responsabilité s'en trouve désormais décuplée. Le logis, écrit à ce

propos J. Madore (2001, p. 95, consulté le 25/03/2016), « (...) n'est un refuge, un havre de paix, que parce qu'il est accueillant. L'accueil du domicile suppose que quelqu'un l'habite. Quelqu'un l'habite avant même que le sujet ne s'y installe ». Tout le mérite qui revient à Lévinas, c'est d'avoir fait une interprétation judicieuse de ces premiers écrits qui affirment clairement que le domicile suppose la présence précieuse de la femme. Par-delà, il y a comme un grave discrédit dont se pare l'habitat où la femme n'est pas présente : la famille bénéficie à coup sûr de son apport appréciable et incommensurable. La véritable harmonie domestique est marquée de son sceau et de son hospitalité légendaire. C'est elle qui veille au scrupule dont la maison se pare et qui en préserve sa dignité. Mieux, elle assure la saine collaboration avec les autres familles. Bref, le charme dont elle reste la dépositaire légitime constitue le véritable creuset du foyer.

Au demeurant, il faut préciser que Lévinas n' imagine pas que, c'est seulement au foyer que les femmes doivent être encastrées, et se contenter d'agir en appoint de leurs époux occupés par les affaires publiques et « (...) qu'elles ne peuvent pas non plus participer à la vie politique de leur pays. (...) La distinction entre les sexes ne peut être qu'accessoire en regard de cette tâche discrète mais primordiale » (J. Madore (2001, p. 97, consulté le 25/03/2016) qu'elles exercent avec brio. S'en tenir à la superficialité du discours lévinassien pour faire de ce moraliste pieux un tenant moderne des thèses machistes, c'est ne pas faire l'effort de saisir la substance de sa pensée qui voudrait au mieux redorer le blason terni de la femme.

Se référant aussi à la tradition biblique, Lévinas rapporte tout aussi que

le monde où se déroulent ces événements (bibliques) n'aurait pas été structuré comme il fut sans la présence secrète, à la limite de l'évanescence, de ces mères, de ces épouses et de ces filles, sans leurs pas silencieux dans les profondeurs et les épaisseurs du réel, dessinant la dimension même de l'intériorité et rendant précisément habitable le monde. (E. Lévinas, 1963, p. 53)

Les hommes accoutumés au discours viril apparaissent en toile de fond comme les premiers responsables de toutes les déchirures sociales. Pour des

passions futiles en effet, ils exposent la vie de tous au danger permanent. Grâce aux femmes, le monde connaît un peu de répit.

Le féminin incarné dans l'hospitalité domiciliaire, confère à la société une certaine bouffée d'oxygène, fut-elle sous les apparences d'un mirage de paix. Alors, par chacun de nous doit être magnifié l'apport indéniable de la femme à la paix dans le monde parce que, tout en se mettant au service d'autrui, la femme contribue à apaiser les relations humaines les plus délétères. *A contrario*, la virilité masculine égocentrique et futile doit être réfrénée. Pire, en s'enfermant dans les limites de son intériorité, l'autorité du mâle nous livre à l'éternel ennui et à la peur de l'imprévisible qui décuplent notre angoisse existentielle.

En rapport avec ces lectures qui viennent d'être faites, où classer N. Machiavel ? Peut-on prêter foi aux critiques qui l'accusent d'être antiféministe ? Est-il un misogynne attardé ou un précurseur de la pensée pionnière sur le genre ?

2. L'EXÉGÈSE DE L'APPROCHE MACHIAVÉLIENNE DE LA FEMME

Que n'entend-on pas deviser sur Machiavel au sujet d'une certaine aversion qu'il nourrirait à l'égard des femmes ! Lesquels reproches amers peuvent se légitimer si on s'en tient à un certain nombre de ses écrits. À le lire de façon subtile, il se profile chez lui une propension à clouer au pilori avec délectation les tares des femmes. Tantôt imprévisibles, tantôt versatiles, voire libérales et parfois parcimonieuses, il éprouve beaucoup de peine à les comprendre dans leur nature intime.

Les moqueries sociales dont le Florentin est coutumier, dépeignent les femmes sous des procès dont la sévérité peut choquer les consciences prudes. N. Machiavel (2005, p. 213) qui adhère à ces opinions, met ces paroles vexantes dans la bouche de Frère Timoteo : « (...) les femmes ont peu de cervelle. S'il s'en trouve une qui sache dire deux paroles, on la cite comme un prodige ». Ces seuls propos ont suffi à le faire passer pour mauvais juge des femmes.

Paradoxalement, ce même N. Machiavel n'est pas non plus avare en compliments en l'honneur de la femme. Il se découvre même une âme de poète dans *Sérénade* pour la célébrer : « Salut, ô dame choisie entre toutes les dames, modèle sur cette terre de toutes les beautés ! Unique Phénix, âme parfaite, toi qui renfermes toutes les perfections ». (N. Machiavel, 2005, p. 210). Dans cette perspective très accommodante, il réalise à sa mesure, dans *Clizia*, une peinture plus enviable. Contre les sempiternelles orgies sexuelles des hommes, il dresse le portrait sélect d'une dame, personnage éponyme, à qui les scrupules interdisent de se livrer en pâture aux hommes libidineux.

Ce contraste apparent qui vient d'être exposé dans ce diptyque nous fonde à réinvestir l'ensemble des écrits du Florentin pour bien juger de sa véritable position sur les femmes. Aussi, commencerons-nous dans une première analyse par montrer les faits qui attestent de sa virulence à leur égard pour terminer par révéler que, derrière ses écrits qu'on pourrait qualifier d'antiféministes, se dresse de toute sa stature un philosophe politique qui pense en son for intérieur que la femme n'est pas à négliger d'autant qu'elle jouit aussi d'une réputation exemplaire en matière de gouvernance.

2.1. Machiavel, juge austère de la gent féminine

Au nombre des griefs qui font passer le Florentin pour trop amer avec les femmes, se profile en bonne place sa répulsion pour le mariage en tant qu'institution liberticide dont pâtirait l'homme. Le pensant, ne se prend-il pas pour le digne descendant de ses aïeux Romains qui affichaient leur préférence pour la pédérastie au motif que l'amour d'une femme finit toujours par "esclavagiser" l'homme ? À en croire l'idéologie domestique dominante de cette époque, se lier d'amitié à une femme, exposerait à toute sorte d'ennuis. Voici ce qu'en dit P. Veyne : « Aussi répétait-on proverbialement que les garçons procurent un plaisir tranquille qui n'ébranle pas l'âme, alors que la passion pour une femme plonge l'homme libre en un esclavage douloureux ». (P. Ariès et G. Duby (dir.), 1999, p. 189).

La liaison féminine serait donc mal vue par les Latins qui supportaient difficilement d'être martyrisés par leurs compagnes. Il est vrai que la règle matrimoniale en vigueur à cette époque était la relation de l'homme à la femme, mais officieusement, le goût pour la pédérastie était partout affiché. Au pire des cas, la tendance exhortait à la fréquentation des maisons closes, en quête de femmes dont la discrétion et la disponibilité étaient acquises sans contrepartie contraignante. « L'amour ? Mieux vaut, (...) aller au bordel pour une heure que de soupirer des jours et des mois pour les beaux yeux d'un unique amour d'où viendront plus de souffrance, finalement, que de paix ». (L. Jerphagnon, 2008, p. 153).

Pour ces raisons susvisées, N. Machiavel (2005, p. 159) peut se lâcher au sujet du mariage : « L'archidiabole Belphégor est envoyé dans ce monde par Pluton, avec l'obligation d'y prendre femme. Il arrive, se marie ; mais ne pouvant supporter la hauteur de sa moitié, il aime mieux retourner en enfer que de se rejoindre à elle ». Préférer les supplices de l'enfer aux fantaisies de la femme, c'est la peindre tout en noir, aux couleurs du diable.

Poursuivant toujours dans cette logique machiste, N. Machiavel (1992, p. 176) va énoncer : « La fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et la rudoyer. Et l'on voit qu'elle se laisse plutôt vaincre par ceux-là que par ceux qui procèdent avec froideur ». Pour lui, la femme incarne la figure parfaite de la créature masochiste. Tout son être semble dévoué à l'homme qui la brutaliserait sans management. La compagne ainsi caricaturée grossièrement s'apparenterait dans la pensée machiavélique à un être mineur qui ne peut avoir pour tuteur légal que l'homme, sans lequel d'ailleurs son humanité serait incomplète. Sinon, laisser faire la femme à sa guise, au nom d'un idéal humaniste, c'est exposer le foyer à toute sorte d'imprévisibilité de mauvais aloi. Point n'est donc besoin de vouloir séduire la femme avec qui on doit user de tout moyen, fût-il violent, afin de la rendre vertueuse.

En tenant compte des récriminations qui viennent d'être égrenées, on peut au final déduire avec D. C. N'dri (2013, p. 161) que « Machiavel fustige la

nature féminine », tant il s'emploie à passer au crible de la critique acerbe les vices des femmes. En bonne intelligence, on ne saurait leur conférer les mêmes privilèges qu'aux hommes. Il faut s'en tenir à la loi de la ségrégation naturelle qui stipule selon Charles Darwin que la nature ne dote pas tous les êtres des mêmes aptitudes.

En somme, reconnaissons que toute cette littérature malfaisante a contribué à faire passer Machiavel dans l'opinion pour un misogyne invétéré. Mais, pourquoi penser un seul instant que la femme est une créature en sous-responsabilité de l'homme ? N. Machiavel, ayant lui-même pressenti cette gêne, ne va-t-il pas s'ériger en défenseur acharné des femmes ?

2.2. Machiavel, précurseur du féminisme moderne

Si tant est que « le temps vient à bout de tout » (N. Machiavel, 2005, p. 195), alors il ne faut guère prendre ses écrits au pied de la lettre et le calomnier avec des jugements hâtifs. Pour qui prend la peine de faire la froide synthèse de ses réflexions, il devrait pouvoir se convaincre que le procès qu'il fait de la femme est ambivalent. Ne nous méprenons nullement sur son compte parce que, ce ne sont pas toutes les femmes qu'il exécère. Il se dévoue à glorifier en particulier la gent féminine dans ce qu'elle possède de meilleures comme ses honorables représentantes. « Quand bien même toutes les femmes d'Italie seraient des monstres, une sienne parente [madame Lucrezia] était à elle seule capable de rétablir leur réputation ». (N. Machiavel, 2005, p. 191). Le Florentin est bien le défenseur de ces bonnes dames dont l'âme pudibonde contribue au maintien de l'existence la plus saine en société.

Concernant l'exercice de la gouvernance en politique, il place sa confiance tout entière en la femme qui serait tout aussi compétente que l'homme. Et au nombre des gestionnaires de pouvoir dont il encense la *virtù*³, il cite en bonne

³ C'est l'ensemble des qualités exceptionnelles de jugement qui permettent au politique ingénieux de prendre les bonnes décisions selon les circonstances propices du moment.

place, Madona Caterina (N. Machiavel, 2005, p. 632), « c'est ainsi qu'on appelait la Comtesse [Catherine Sforza] », qui offrit en garantie ses enfants par pure stratagème politique pour préserver l'inviolabilité de sa citadelle. Pour cette politique futée, mieux vaut garder la forteresse de la cité imprenable plutôt que de préférer sauver sa progéniture. Les Anciens ne lui avaient-ils pas enseigné qu'il faut toujours sacrifier les libertés individuelles sur l'autel du prestige de l'État ? Sans éprouver le moindre remords du choix délibéré qu'elle avait fait « et pour attester qu'elle n'avait cure de ses enfants, elle leur montra ses parties sexuelles, disant qu'elle avait de quoi en faire d'autres ». (N. Machiavel, 2005, p. 632). C'est ainsi qu'elle vainquit et puis exila les conjurés de Forli. Si une femme est ainsi capable de tromper la vigilance d'une multitude d'hommes, alors pourquoi ne pas louer son mérite ?

Très appréciées comme confidentes sûres dans les cercles très restreints et proches du pouvoir, les femmes savent mieux que quiconque mener des actions secrètes très efficaces auprès de leurs compagnons ou de leurs fils de princes régnants. Sur ce chapitre, N. Machiavel ne manque pas de rapporter l'action discrète de Catherine (2005, p. 1034), fille d'Albert de Bohème dont la démarche avisée a fortement contribué à réaliser l'union du peuple pour mettre fin à la tyrannie de Lando.

Fort de ces preuves ci-devant mentionnées, le Secrétaire de Florence juge bien que les femmes sont aussi habiles que les hommes pour la gouvernance. Il rapporte même l'intelligence dont font usage certains fondateurs de peuples. Là, il cite le cas atypique dans l'antiquité de Dame Didon (N. Machiavel, 2005, p. 535) qui se révèle être une exceptionnelle fondatrice de cité. Certes, elle n'avait pas de pouvoir militaire exceptionnel de coercition, mais manipulant la persuasion et la finesse à souhait, elle est parvenue à bâtir une Cité prestigieuse.

Il ne faut pas dire, sans le connaître, que N. Machiavel partage l'opinion selon laquelle les femmes seraient inaptes à la fonction de commandement. Il reste persuadé au contraire qu'elles peuvent y exceller autant que les hommes. Le cataloguer comme l'archétype du misogyne, adepte de la

phallocratie, c'est délibérément alimenter une polémique malsaine, fruit elle-même d'un anachronisme mal ficelé qui vise juste à le dénigrer. Autrement, comment accuser un auteur du XVI^e siècle pour un délit dont la société cultivée n'a véritablement pris conscience qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle ? La mauvaise foi affichée de ses détracteurs sur le débat du genre, qui date de pas longtemps, suffit à elle seule à ne pas leur accorder crédit.

S'en tenir à la première impression des déclarations de N. Machiavel sur les femmes pour dire de lui qu'il les abhorre, c'est aussi se tromper soi-même et abuser les petits esprits. Si d'après K. Marx (1963, p. 17), les philosophes sont fils de leur temps et de leur société, s'ils « ne sortent pas de terre comme des champignons. [S]'ils sont plutôt les fruits de leur peuple dont les énergies les plus précieuses et les moins visibles s'expriment dans leur philosophie », il faut alors comprendre que N. Machiavel, en parlant ainsi à ras de sol à propos des femmes, se laisse souvent prendre dans les tourbillons des commérages sociaux et des ragots d'époque.

Au final, il faut relativiser les jugements sur N. Machiavel concernant la femme. Resté toujours très critique à l'égard de toute la société sans parti pris, il faut l'appréhender comme un penseur intègre qui a voulu léguer à la postérité un héritage exemplaire. Il n'a rien de haineux contre les bonnes femmes. Son tort peut-être, c'est d'avoir critiqué sans ménagement les femmes de mauvaise vie qu'il exècre.

CONCLUSION

Après coup, ce dont il s'agit de bien juger, c'est que « l'influence des femmes sur l'esprit public est considérable. En bonne politique, le prince est condamné à faire de la galanterie, alors même qu'au fond il ne s'en soucierait pas ». (M. Joly, 1987, p. 414). Voilà donc justifié ce pourquoi elles occupent une place de choix dans la conduite des affaires publiques. Quiconque veut réussir sa gouvernance, doit tenir compte de cette vérité au risque de se voir privé de la meilleure des gloires. On comprend mieux que leur défense ou leur

dénonciation en politique ait pris une proportion très sérieuse qui ait souvent poussé N. Machiavel à les invectiver jusque dans leur intime dignité à travers des réquisitoires jugés souvent trop sévères.

« Mais laissons la médisance à qui veut médire » (N. Machiavel, 2005, p. 189) et attachons-nous simplement à dire que le Secrétaire florentin n'est pas l'incarnation du mal qui a passé le clair de son existence à mettre son aisance oratoire et sa virtuosité discursive au service de l'antiféminisme déclaré.

L'exhiber comme un misogynne dénué de scrupule, c'est tenir à son encontre un procès d'intention dont les sources d'alimentation restent des fadaïses accumulées çà et là. Pour être crédible à son sujet, il faut plutôt dire que ses propos antiféministes et pro-féministes se tiennent en balance. Il est et demeure le prototype du philosophe politique très critique qui ne transige pas avec la stigmatisation de certaines tares sociales, quoique cela puisse lui coûter en réputation. La meilleure exégèse qu'il convient de proposer de sa démarche, c'est que « la femme et l'homme, en humanité authentique, collaborent comme des responsables ». (E. Lévinas, 1977, p. 137). Toute autre interprétation n'est que pure polémique affabulatrice dont l'intention voilée reste la médisance.

BIBLIOGRAPHIE

ARENDRT Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique ?*, trad. S. Courtine-Denamy, Paris, Seuil.

ARISTOTE, 1990, *Les Politiques*, trad. Pierre Pellegrin Paris, G.F.

ARIÈS Philippe et DUBY Georges (dir.), 1999, *Histoire de la vie privée. De l'Empire romain à l'an mil*, Tome I, Paris, Seuil, « Points histoire ».

BACHELARD Gaston, 1957, *La Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F.

CONSTANT Benjamin, 1997, *Écrits politiques*, notes Marcel Gauchet, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

DADOUN Roger, 1993, *La Violence. Essai sur l'« homo violens »*, Paris, Hatier, « Optiques philosophie ».

GAILLE-NIKODIMOV Marie, 2002, « Machiavel, penseur de l'action politique », GAILLE-NIKODIMOV Marie et MÉNISSIER Thierry (dir.), *Lectures de Machiavel*, Paris, Ellipses, p. 259-291.

HAMILTON Edith, 1995, *La Mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, trad. Abeth de Beughem, Paris, Marabout, « Savoirs ».

JERPHAGNON Lucien, 2008, *Histoire de la Rome antique. Les armes et les mots*, Paris, Hachette/Littérature.

JOLY Maurice, 1987, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, Paris, Allia.

KOFFI Jean-Honoré, 2005, « L'Égalitarisme, fin de toute justice ? », *Revue ivoirienne de philosophie et de culture, Le Korè*, Abidjan, EDUCI, p. 27-42.

LÉVINAS Emmanuel, 1963, *Difficile Liberté. Essais sur le judaïsme*, Paris, Albin Michel.

LÉVINAS Emmanuel, 1977, *Du sacré au saint. Cinq nouvelles Lectures talmudiques*, Paris, Minuit.

MACHIAVEL Nicolas, 2005, *Œuvres complètes*, intro. Jean Giono, notes Edmond Barincou, Paris, La Pléiade.

MACHIAVEL Nicolas, 1992, *Le Prince*, trad. Yves Lévy, Paris, G. F.

MADORE Joël, 2001, *Éthique et politique chez Lévinas*, Thèse de Doctorat, Université d'Ottawa, Canada, Bibliothèque, consulté le 25/03/2016, <http://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/9158/1/MQ66085.PDF>

MARX Karl, 1963, « La Philosophie et l'esprit du temps », *Œuvres choisies I*, trad. Norbert Guterman et Henri Lefèbre, Paris, Gallimard, p. 10-32.

NIETZSCHE Friedrich, 1974, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, L. G. F.

NIETZSCHE Friedrich, 1990, *Crépuscule des idoles*, trad. Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1990, *L'Antéchrist suivi d'Ecce Homo*, trad. Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard.

N'DRI Diby Cyrille, 2013, *La Face cachée de Machiavel*, postface David Musa Soro, Abidjan, Balafons.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, G. F.